



**ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE**  
GRISOLLES (AISNE) : LES TUILERIES  
DU PRIEURÉ FONTEVRISTE DU CHARME



## LES CIRCONSTANCES DE L'INTERVENTION

Carte des environs de Coigny en 1746 (Bibliothèque nationale de France)

Vue du vallon concerné par l'aménagement. Au fond, on aperçoit le hameau de Grisolles

Plan du projet de centre d'enfouissement, l'emplacement des tranchées de diagnostic archéologique (en rose) et des deux tuileries

Le prieuré du Charme aurait été fondé à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Le chevalier Adam de La Croix-sur-Ourcq et sa femme sont à l'origine de cette création et cèdent à l'ermite Giraud des terres afin d'y installer un établissement religieux. Odon, successeur de Giraud, met en place une organisation monastique reprenant celle mise en œuvre par Robert d'Arbrissel à Fontevraud (Maine-et-Loire) à partir de 1101. La première mention du Charme apparaît ainsi dans les registres de cette abbaye en 1104.

L'aménagement par Valor'Aisne d'un centre d'enfouissement des déchets ménagers dans le vallon où était implanté, à 300 m en amont, le prieuré du Charme, a

donné lieu à un diagnostic archéologique. Réalisé en 2007 par le Département de l'Aisne au moyen de tranchées parallèles, il a permis la découverte de deux tuileries distantes de 500 m. L'une date des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (site 1) et l'autre de la fin du Moyen Âge (site 2). Deux digues d'étang et des fosses d'extraction d'argile ont aussi été observées. Au vu de ces résultats, une fouille a été réalisée en 2009 par le Département. Un décapage de la terre végétale a été effectué pour le site 1 afin de permettre la fouille des restes mis au jour. Les aménagements prévus par Valor'Aisne ne menaçant pas l'intégralité du site 2, seule une partie périphérique a été explorée.

## L'APPORT DES ARCHIVES

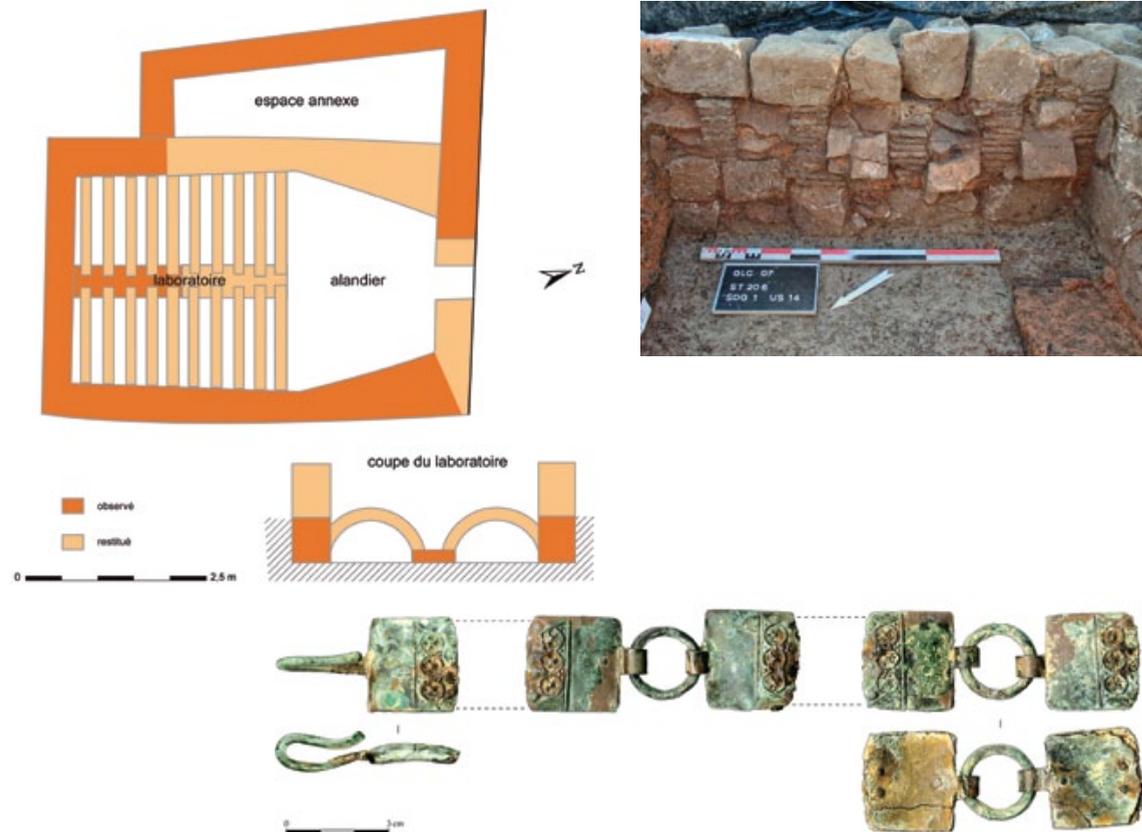
L'absence de sources écrites pour le Moyen Âge ne nous permet pas d'affirmer que la tuilerie médiévale a été construite et exploitée directement par la communauté religieuse du Charme. Néanmoins, l'étude des documents plus récents indique une mise en valeur par les religieuses du Charme des ressources du vallon : argile, eau, terre arable, pré, qui trouve probablement son origine au Moyen Âge.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la tuilerie est louée par les religieuses à des personnes qui exercent le métier de tuilier. L'examen des six baux conservés entre 1609 et 1767 nous renseigne, en outre, sur les productions constituées bien entendu de

tuiles, mais aussi de faïtières, de cornières, de carreaux de pavement et de briques. L'état de fonctionnement, l'approvisionnement local en argile et l'existence de certains équipements (fosse pour préparer l'argile, établi, four) sont aussi décrits dans ces documents. De 1776 à 1823, une tuilerie est schématiquement représentée sur plusieurs cartes à l'emplacement du site 1. Trois bâtiments situés au sud d'un étang y apparaissent figurés sous forme de rectangles dont l'identification n'est pas précisée.

Plan de 1776 (Archives départementales de l'Aisne) ; la tuilerie est figurée schématiquement par un bâtiment

Carte d'Etat-major de 1823 ; la tuilerie y est encore indiquée par trois bâtiments



Restitution du plan et de la coupe du four médiéval

Vue du parement intérieur du four dans lequel apparaissent les départs d'arc en tuiles

Demi-coint en bronze (éléments de ceinture servant à accrocher une bourse) découvert dans des couches déposées après l'abandon du four (fin XV<sup>e</sup> siècle)

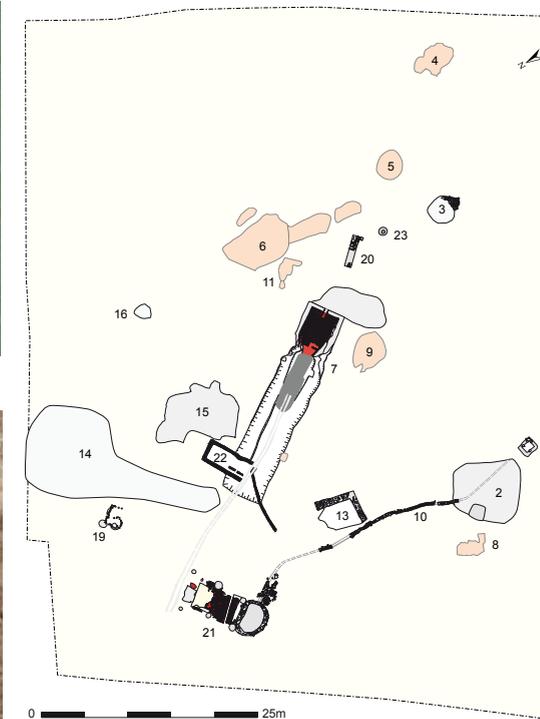
Les investigations archéologiques ont permis de mettre partiellement au jour les vestiges relatifs à la tuilerie médiévale. Il a ainsi été possible de découvrir un four et de rendre compte de sa morphologie. Il est constitué de deux parties : une première de forme trapézoïdale alimentée régulièrement en combustible, l'alandier, et une seconde rectangulaire équipée d'une double rangée d'arcades ancrées dans les murs latéraux, le laboratoire. Les tuiles sont cuites sur la sole constituée par les arcades. Le four a fait l'objet de réparations comme le montrent les deux états successifs observés. Ses dimensions sont caractéristiques des fours de tuilier

du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. La rareté des déchets suggère plutôt une activité temporaire liée à des besoins particuliers. Une fosse d'extraction d'argile, très certainement en rapport avec la fabrication de tuiles, et un mur ont aussi été vus. Ce dernier pourrait appartenir à un bâtiment lié à la préparation de l'argile, au moulage ou au séchage des tuiles. Le lieu a été réoccupé à la fin du XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle.



## LA TUILERIE DES XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

La fouille intégrale d'une tuilerie est rare. Sa disposition spatiale témoigne d'une organisation rationnelle du travail. Les activités liées à la fabrication (moulage, séchage et cuisson) sont localisées autour et dans la cour centrale. L'eau de la citerne (1) alimente un bassin pour pétrir l'argile, le marchoir (21), grâce à une canalisation (10) en partie détruite par une mare (2) aménagée au XX<sup>e</sup> siècle. Le marchoir est accolé à un bâtiment (21) où sont moulées tuiles, briques et autres productions. Les baux de location mentionnent une halle pour le séchage : ce pourrait être le bâtiment 13. Mais la cour a pu aussi être employée à cet usage. Après séchage, les tuiles sont

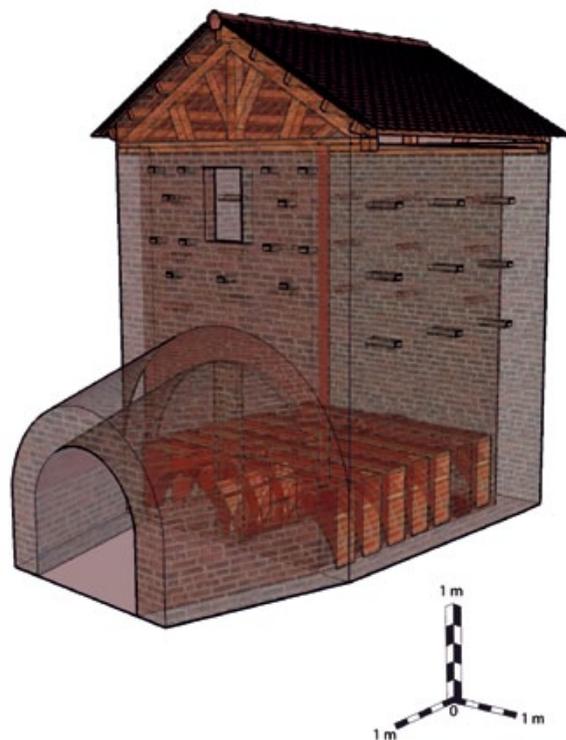


Proposition de restitution pour les différents bâtiments de la tuilerie des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Vue du marchoir 21 (bassin dans lequel l'argile est rendue plus plastique par malaxage)

Plan de la tuilerie des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

placées dans le four (7). La plate-forme (15) accueille le bois utilisé comme combustible. A l'ouest de cet espace, sont temporairement stockées les cendres issues du curage du four. Une réserve à bois (22) est aménagée à proximité. Les tuiles cuites sont entreposées à l'ouest du four. Des vestiges mal conservés pourraient correspondre à deux autres bâtiments (19 et 20). Les fosses d'extraction d'argile (4, 5, 6, 8 et 9) ne sont pas éloignées : elles sont comblées avec les ratés de cuisson. Le chemin d'accès à la tuilerie, qui apparaît sur les plans anciens, n'a pas été observé, pas plus que les clôtures qui délimitaient l'établissement.



## LE FOUR DE LA TUILERIE MODERNE

Le four 7 ; la dernière arcade est conservée

Le four 7 ; sous le sol en brique, des caniveaux ont été construits pour maintenir le four hors d'eau

Proposition de restitution du four 7

Le four est partiellement enterré. Cinq états successifs ont été individualisés mais le plan demeure identique ; seules les dimensions changent. La permanence dans l'emplacement du four est certainement motivée par un moindre coût de reconstruction et par une logique d'organisation spatiale du site. Ces fours à alandier trapézoïdal et à laboratoire rectangulaire équipé de rangées d'arches sont morphologiquement identiques à celui découvert sur le site de la tuilerie médiévale. Ce type de four connu dès le II<sup>e</sup> siècle après J.-C. est fréquent au Moyen Âge. Il a fait l'objet de descriptions par Henri-Louis Duhamel

du Monceau dans son ouvrage paru en 1763 sur L'art du tuilier et du briquetier. A partir des archives et des datations par archéomagnétisme (méthode basée sur la mesure de l'orientation du champ magnétique terrestre, grandeur qui varie en fonction des époques), il est vraisemblable que l'activité ait démarré en 1609 et se soit poursuivie, moyennant quelques travaux, jusque dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1713, la reprise de l'établissement s'accompagne d'importants travaux de réfection. L'arrêt définitif intervient après 1767, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle voire au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

## LES TUILES ET AUTRES PRODUCTIONS



L'argile est prélevée dans des argilières à proximité des tuileries ou dans une carrière en haut du vallon. Les tuiles plates médiévales du Charme sont munies d'un crochet de fixation. Leurs dimensions (30 x 17,7 x 1,6 cm) sont classiques entre le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XV<sup>e</sup> siècle. Le module des tuiles des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles diminue (21,8 x 14,6 x 1,2 cm). Des carreaux de pavement hexagonaux et des briques de différentes épaisseurs (2,2 ; 3,2 ; 3,9 et 4,8 cm) sont également fabriqués mais leur surface ne varie pas (11 x 22 cm). Pour la tuilerie moderne, la production annuelle a été estimée entre 120 000 et 200 000 tuiles.

Des châssis rectangulaires équipés de poignées sont employés pour le façonnage. Pour les tuiles, un des petits côtés présente une excroissance semi-circulaire pour la fabrication du crochet. Le châssis, après immersion dans l'eau puis dans le sable, est posé sur l'atelier préalablement recouvert de sable ; ces précautions permettent de faciliter le démoulage. L'argile est déposée dans le châssis par pression manuelle. Le surplus de matière première est retiré grâce à une plane qui donne un rendu lisse à la face supérieure. Pour les tuiles, le crochet est ensuite modelé par pincement.

Carreaux de pavement hexagonaux, tuiles (celle de couleur foncée, a trop cuit) et brique (long. 21,8 cm). Le dessin technique représente un chandelier en céramique.

## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE



Le ministère de la Culture et de la Communication, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et

conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



### LE DÉPARTEMENT DE L'AISNE ET L'ARCHÉOLOGIE

Opérateur d'archéologie préventive depuis janvier 2005, Le Département de l'Aisne est agréé par l'État pour la réalisation au cas par cas des diagnostics prescrits sur le territoire départemental et pour l'exécution de fouilles des périodes allant du Néolithique à nos jours sur l'ensemble du territoire national. Le Département de l'Aisne mène également des actions de médiation et concourt à la diffusion scientifique de ses résultats.

#### CONDUITE DE L'OPÉRATION :

Le diagnostic et la fouille préventive ont été réalisés sous la direction de Thierry Galmiche (Pôle archéologique du Département de l'Aisne) du 27 mars au 10 mai 2007 et du 3 août au 23 octobre 2009.

#### BIBLIOGRAPHIE :

CHAPELOT (J.), CHAPELOT (O.), RIETH (B.) dir. – Terres cuites architecturales médiévales et modernes en Île-de-France et dans les régions voisines, Caen : Publications du CRAHM, 2009.

DUHAMEL DU MONCEAU (H.-L.). – L'art du tuilier et du briquetier, Paris, Jean Desaint, Charles Saillant, Jean-Luc Noyon, 1763.

GALMICHE (T.), DESPLANQUE (G.), DUCONGE (S.), SELEQUE (J.), BLARY (F.), LEGROS (V.). – Grisolles (Aisne) « La Tuilerie », « L'Arc à Dieu », rapport de diagnostic, Amiens : Service régional de l'Archéologie, 2007.

GALMICHE (T.), BUCCIO (V.), DESPLANQUE (G.), BLARY (F.), BUTTNER (S.), LEFEBVRE (A.), WARME (N.). – Grisolles (Aisne) « La Tuilerie », « L'Arc à Dieu », rapport de fouille, Amiens : Service régional de l'Archéologie, 2010.

BOCQUET-LIENARD (A.), FAJAL (B.) dir. – A propo(t)s de l'usage, de la production et de la circulation des terres cuites dans l'Europe du Nord-Ouest autour des XIV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècles, Caen : Publications du CRAHM, 2011.

**COÛT DE L'OPÉRATION :**  
214 388 euros TTC

#### FINANCEMENT:

Syndicat départemental de traitement des déchets ménagers (Valor'Aisne).  
Pôle d'activités du Griffon, 80, rue Pierre-Gilles de Gennes  
02000 Barenton-Bugny.

#### ARCHEOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie  
Service régional de l'archéologie  
5 rue Henri Daussy  
80000 AMIENS  
Tél. : 03 22 97 33 45

#### AUTEUR DES TEXTES :

Thierry Galmiche (Pôle archéologique du Département de l'Aisne)

#### COUVERTURE :

Le four moderne en cours de fouille.

#### Crédits iconographiques :

Vincent Buccio, Gilles Desplanque, Thierry Galmiche, Anthony Lefebvre, Stéphanie Normant, Florie Spiès (Pôle archéologique du Département de l'Aisne), Bibliothèque nationale de France, Frédéric Canon (Vertical photo), Valor'Aisne, Archives départementales de l'Aisne, Bibliothèque municipale de Château-Thierry, Vincent Legros (Service régional de l'archéologie de Picardie).

#### Coordination :

Service communication de la DRAC, Jean-Luc Collart (SRA)

#### Maquette originale :

Laurent Jacquy

#### Création graphique :

[www.tri-angles.com](http://www.tri-angles.com)

#### Impression :

Imprimerie Carré

ISSN 1291-1917  
Dépôt légal 2013  
Diffusion gratuite dans la limite des stocks  
Ne peut être vendu

